

Andrée Lacelle (dir.), *Poèmes de la résistance*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2019, 109 p.

Véronique Arseneau

Numéro 48, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1066875ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1066875ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arseneau, V. (2019). Compte rendu de [Andrée Lacelle (dir.), *Poèmes de la résistance*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2019, 109 p.] *Francophonies d'Amérique*, (48), 107–109. <https://doi.org/10.7202/1066875ar>

Recensions

Andrée Lacelle (dir.), *Poèmes de la résistance*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2019, 109 p.

La poésie est-elle un acte politique? En regardant la couverture du recueil collectif *Poèmes de la résistance* paru au printemps 2019 chez Prise de parole, la réponse semble assez claire. La page couverture de ce recueil est composée uniquement d'une définition-poème du mot «résistance», certains mots occupant plus de place sur la page que d'autres :

Tenir tête à une autorité,
à une limitation de sa liberté
Un sentiment qui demeure
Vivace en dépit de ce qui le menace
Qui résiste, qui a de la cohésion
Résistance électrique
Ce qui résiste au temps,
Aux causes de la dissolution

S'il est quelque peu dommage que le titre n'apparaisse pas sur la couverture, les mots choisis et délibérément grossis en disent beaucoup sur le contenu du recueil et représentent, dans quatre cas sur cinq, différentes sections du recueil : «Cohésion», «Sentiment», «Tenir tête» et «Temps», alors qu'une autre section porte le nom de «Matériaux».

Le recueil se veut une continuation du «poème rapaillé» paru le 27 novembre 2018 sur les médias sociaux et publié sur le site Web de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (l'AFO)¹. Ce premier cri poétique rassemblait d'ailleurs 20 des 37 poètes ayant collaboré aux *Poèmes de la résistance*. Près de six mois après le «jour noir de l'Ontario français» paraît ce recueil collectif, comme pour redonner un souffle au

¹ Collectif, «Dire la lumière de notre colère : poème rapaillé», 2018, [en ligne], AFO (Assemblée de la francophonie de l'Ontario), [https://monassemblee.ca/wp-content/uploads/2018/11/LE-PO%C3%88ME-RAPAILL%C3%89_docx.pdf] (13 septembre 2019).

mouvement de la résistance franco-ontarienne face aux coupures annoncées par le gouvernement ontarien.

Après un très beau liminaire de la poète qui a dirigé le recueil, Andrée Lacelle, le premier poème des *Poèmes de la résistance* est des plus rassembleurs et des plus convaincants. « Les Dead Ducks vous disent bonjour » de Jean Marc Dalpé, dont les premières versions ont beaucoup circulé sur les médias sociaux en novembre 2018, donne le ton caustique, accusateur et ironique auquel on peut s'attendre d'un recueil résistant. Dalpé joue aisément avec les références culturelles franco-ontariennes, mais aussi franco-canadiennes et acadiennes, en ajoutant des clin d'œil à des événements historiques et à des personnages marquants des luttes francophones au pays. Ainsi, « [l]e regard acéré de Gisèle [Lalonde] devant Montfort » côtoie « [l]e regard noir de Madeleine Dumont aux abords de la Saskatchewan Sud » ainsi que celui, anonyme, mais tout aussi puissant, du « regard indompté de toutes les jeunes filles/entassées à bord des navires de Port-Royal [...] [en] 1755 » (p. 9). En quelques vers, la résistance sort des frontières ontariennes et s'inscrit dans la longue durée de la présence et des luttes des francophones minoritaires du Canada.

Cette inscription dans le temps est une stratégie d'écriture partagée par plusieurs poètes du recueil. Qu'il s'agisse d'évoquer le passé afin de rappeler les luttes victorieuses et la résilience des Franco-Ontariens ou d'imaginer un avenir prometteur et optimiste, l'usage de la temporalité par les poètes est très bien calculé et permet de réduire l'importance, voire l'influence de la période actuelle dans laquelle ils se trouvent. Ainsi, plusieurs rappelleront, de façon plus ou moins implicite, les récentes victoires de l'Ontario français, dont la lutte pour sauver l'hôpital Montfort en 2001 : « Ma Santé, c'est mon fort », écrit André Charlebois (p. 97). Le recueil s'inscrit aussi par moments dans l'avenir, comme en témoigne le poème « De toutes les histoires » de David Ménard. C'est une résistance victorieuse qui se dessine sous la plume de Ménard, qui affirme haut et fort que

dans vingt ans
nous regarderons la reprise de notre victoire à TFO
que Chantal Hébert commentera allègrement
il y aura des banquets de *curds* St-Albert mur à mur
les uns iront à la cabane à sucre à Green Valley
les autres célébreront la Saint-Jean à Iroquois Falls
Catherine Dorion nous enverra un clin d'œil
en portant son t-shirt de Patrice Desbiens (p. 95)

Le poème raconte la résistance en se projetant dans l'avenir, comme si ce nouveau combat, ces nouvelles coupures, étaient déjà choses du passé.

D'autres poètes ont plutôt choisi d'interpeller directement celui qui, sans le savoir, les a rassemblés autour de ce projet poétique: les deux premiers poèmes de la section « Sentiment », de Sonia-Sophie Courdeau et d'Antoine Côté Legault, s'adressent explicitement à Ford, non par son nom, mais par son prénom. Ces deux « poèmes pour Doug » tendent plutôt vers le sentiment que le ressentiment, vers la communication plutôt que la colère envers le chef du gouvernement. Alors que Courdeau lui lance: « On aurait pu bien s'entendre, Doug » (p. 28), Côté Legault lui rappelle: « vieux dogue ne sais-tu pas/nous escadron de marmottes/ne céderons pas notre peur si facilement » (p. 31). Andrée Lacelle, quant à elle, ne lui accorde qu'une seule lettre dans son poème qui clôt le recueil, conjuguant elle aussi à tous les temps:

Avant F il y eut
Après F il y aura
Et nous résistantes résistants
Nous vivions au présent
Au présent de tous les temps (p. 103)

On lit ce recueil pour la poésie, pour l'audace, pour son côté rassembleur et aussi pour se laisser surprendre par des voix connues et méconnues de l'Ontario français, qu'on gagne à découvrir. Des poètes qui n'avaient peut-être pas auparavant pris la parole dans un acte aussi ouvertement résistant, mais qui, unis par l'annonce fatidique du 15 novembre 2018, ont tenu leur plume et tenu tête au gouvernement de Ford. Le rassemblement de tous ces poètes, de toutes ces voix, de tous ces mots dans le but d'« écrire la lumière de notre colère », comme le souligne Andrée Lacelle dans son liminaire, est plus que convaincant. En espérant que ce geste collectif aura une influence tout aussi importante sur la scène politique que sur la scène littéraire².

Véronique Arseneau
Université d'Ottawa

² NDLA: Quelques jours après avoir écrit ces lignes (soit le 7 septembre 2019), le gouvernement ontarien a confirmé le financement du projet de l'Université de l'Ontario français, avec la collaboration du gouvernement fédéral. Le poste de commissaire aux langues officielles n'a toujours pas été rétabli.